

La Belle et la Bête version Génération Z

Une critique sur le texte de la pièce :

La Belle et la Bête / De Ludovic Chazaud /

Ludovic Chazaud, metteur en scène, comédien et directeur artistique de la Cie Jeanne Föhn, s'empare du conte classique de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont datant de la fin du XVIIIe siècle. C'est durant le premier confinement, au printemps 2020, qu'il réécrit La Belle et la Bête pour la scène, pièce qui verra le jour sur les planches en automne 2023 à la Grange et à la Comédie.

« J'avais envie d'écrire une pièce pour les enfants. De trouver aussi comment on raconte une histoire qui a déjà été écrite », annonce Ludovic Chazaud. Dès la première scène, à travers un moniteur TV vintage, apparaît le personnage de Bella, âgée. Sa petite-fille, en voix off, lui demande : « Tu te souviens de ton premier baiser ? » C'est en flash-backs qu'est racontée l'histoire de Bella (Isabella), de son premier à son dernier baiser, de sa vie de jeune fille en Italie jusqu'à la rencontre avec la Bête et les conséquences sur son destin. Un dispositif narratif et dramaturgique complexe, mais très lisible, est mis en place pour présenter cette histoire qui se déroule sur plusieurs années. Conformément à la tradition orale du conte, une grande partie de l'intrigue avance grâce à la parole partagée entre tous les comédiens sur scène, incarnant d'emblée le rôle de narrateurs : « Nous allons essayer de repasser la vie de Bella devant vous ». Cette voix over complète également les ellipses laissées par les dialogues entre le père, Bella, et ses deux sœurs, Magdalena et Nina. Ces ellipses marquent la transition d'une scène à l'autre, mais le rythme reste soutenu car chaque scène nous plonge souvent dans une action en cours. Le dispositif est également complété par la lecture d'extraits du journal intime de Bella.

« La fiction doit avoir un pied dans la vie et la vie un pied dans la fiction », déclare le metteur en scène. Le texte se construit sur deux temporalités : le présent de la narration et celui de l'échange entre Bella âgée et sa petite fille, mélangé au passé (la vie de Bella jeune). D'un côté, ces superpositions temporelles donnent à la pièce un aspect documentaire, avec le moniteur TV. D'un autre côté, elles la dotent d'une dimension fictive, voir onirique, à travers la présence d'un personnage fantastique (la Bête) et du dédoublement du personnage de Bella (âgée sur l'écran et jeune sur scène). La plus grande partie de l'action, sous forme de dialogues entre les

personnages, mobilise beaucoup d'émotions, avec de longs passages sur la captivité de Bella chez la Bête. Sans chants, ni objets animés, cette version est très éloignée du conte fantasmagorique ré-imaginé par Walt Disney en 1991 : c'est une histoire un peu tragique sur l'amour et la vie.

Une touche d'humour, parfois à travers un langage familier, assaisonne tout le texte, évoquant de ce point de vue *Cendrillon* revisité par Joël Pommerat. Cependant, le texte invite à une lecture plus sombre : « Les hommes ont trop besoin de dominer ! » s'exclame la Bête en racontant la manière exécrationnelle dont il a été traité dans sa jeunesse. Il parle de l'Homme en général, mais aussi des hommes. Ludovic Chazaud met au cœur de l'intrigue la relation nocive qu'entretient Bella avec son amoureux, Antonio. Ce dernier est présenté comme un bon à rien, profiteuse, manipulateur, adoptant des caractéristiques que l'on rapporterait aujourd'hui à la masculinité toxique. A l'inverse, Bella trouve du réconfort chez la Bête et des liens affectueux se tissent entre eux. Mais à son retour dans sa famille, elle se plie de nouveau aux désirs d'Antonio et finit par se marier avec lui. Ce n'est pas le *happy end* attendu d'un conte pour enfants. Ludovic Chazaud rapproche le conte du réel, ce qu'il qualifie de « fantasmagorie réaliste ». Il espère que cela fera réagir le public, que cela provoquera les conversations. « Le rêve absolu serait que ce soit un spectacle où il y ait plusieurs générations qui viennent. Cela me plairait beaucoup que ce soient des jeunes adolescents qui viennent avec leur grands-parents pour qu'après des questions soient posées. » Comment était perçue le premier baiser par les baby-boomers, par comparaison avec la génération Z ? A-t-on la même vision de ce qu'est l'amour ? Qu'en était-il avant et maintenant de la condition de la femme, et du schéma patriarcal ? « Il y a tellement de siècles où la masculinité a fait du mal aux histoires » nous dit Ludovic Chazaud. Sa réécriture théâtrale lui permet d'explorer cette problématique et de demander, aux petits et grands, quel est le meilleur usage à faire des contes : à ne pas toucher ? ou, justement, à réécrire en les transposant ?

Entretien avec Ludovic Chazaud

Un entretien autour de la pièce *La Belle et la Bête* / De Ludovic Chazaud / Réalisé le 3 décembre 2021 à Genève /

Brian Aubert : Pourriez-vous parler de la genèse de la pièce ?

Ludovic Chazaud : C'est une histoire qui a toujours rodé dans ma famille. C'était un conte qui fascinait ma petite sœur et qui avait beaucoup marqué ma fille. Elle y revenait souvent. Je me demandais donc ce qui marchait si bien dans ce conte. Il y a plein de problèmes, des choses qui ne sont pas normales, et que cela m'intriguait de découvrir. Dans l'histoire, il y a quelque chose qui me fascinait dans la question de savoir pourquoi cette femme se met à la disposition, au service de la personne qui l'emprisonne. Pourquoi essaie-t-elle tout à coup de lui plaire ? Pourquoi arrive-t-elle à lui trouver du charme, à être tendre avec lui ? Elle craque pour ce bonhomme dont le charme est finalement celui de la courtoisie uniquement. Cela m'intriguait. À cette époque, je lisais beaucoup de textes sur la sociologie de l'amour et des théories féministes, qui remettaient en question mon rapport aux femmes, en tant qu'homme hétérosexuel dans la société, la manière dont je me comportais face aux femmes qui m'entouraient et quels avaient été les schémas que les hommes autour de moi adoptaient.

Ma petite sœur pouvait regarder en boucle le film de Disney et c'était un drame quand la Bête se transformait en prince. Ils ont tellement bien travaillé le dessin de la Bête que, quand il devient un prince, c'est assez horrible de le voir. Finalement, elle est un peu restée dans ce schéma de vouloir devenir une infirmière pour les hommes qu'elle fréquente et pour tout le monde. Elle travaille aujourd'hui dans le soin.

La grande question pour moi était : pourquoi on impose cela aux femmes ? [...] Comment est-ce qu'on peut remettre en question ces schémas qui nous ont été inculqués ? J'ai interviewé beaucoup de femmes dans mon entourage qui m'ont parlé de leurs histoires d'amour pour voir comment c'était construit avant : le premier baiser, le premier amour, etc. [...] J'avais envie d'écrire un texte pour les enfants. De trouver aussi comment on raconte une histoire qui a déjà été écrite. Les contes qui rodent autour de nous depuis des générations ne sont pas rebattus et il y a eu une période où on a beaucoup remanié les contes sur les plateaux de théâtre. Qu'est-ce qu'on fait des mythes qui sont genrés ? Faut-il complètement les réécrire ? Oublier qu'ils ont été écrits comme ça ? On ne peut pas s'en débarrasser, il faut essayer de les regarder différemment, faire qu'avec ce nouveau regard on les questionne.

B.A. : Y avait-il donc une urgence dans l'écriture ?

L.C. : Je l'ai écrite pendant le premier confinement. Et maintenant elle va être jouée dans deux ans. Donc il y a une urgence relative. Mais il y avait cette idée à cette époque-là qui me mettait le feu [...] Quelles histoires je pourrais proposer, à mon fils et ma fille, en tant que créateur d'histoires. Pour leur dire que tout va bien se passer, sans être moins réaliste, mais en proposant un regard plus lucide sur la société [...] Il y a tellement de siècles où la masculinité a fait du mal aux histoires, où on a fait de la publicité pour une masculinité forte. Il y a une urgence calme, cela doit changer, mais cela s'est passé sur tellement de temps qu'on peut prendre le temps d'en parler et de rebattre les cartes. Il ne faut pas que cela s'essouffle, et c'est en proposant des nouvelles histoires aux nouvelles générations que cela peut avancer.

B.A. : Pourriez-vous expliquer pourquoi, il est important pour vous, que la fiction et la réalité soient liées dans votre pièce ?

L.C. : Cela doit communiquer [...] La fiction est mise en écho avec le documentaire, donc la vision de la grand-mère, ce qu'elle raconte, elle, de sa vie, qui est la réalité : comment elle a vécu l'histoire avec cet homme et la Bête, et comment elle raconte son passé. Il faut le mettre en parallèle avec nous, voir comment on peut l'interpréter. Mais on a les clés des contes mythiques, des fables, pour le faire. Comme par exemple, quand nos grands-parents racontent leur histoire de vie, ils la racontent avec des trous, parce qu'il y a des choses dont ils ne se souviennent plus, ou qu'ils ne veulent pas dire. C'est à nous de les compléter, soit avec des images qu'on a, ou avec des choses qu'on pense savoir. Les enfants complètent avec ce qu'ils ont appris dans les contes. On mêle la réalité à notre fiction, comme un conte.